

Louis-François Reitz, directeur général délégué, chargé de la prospective à la mairie de Metz

Écarter les oeillères

by La Gazette - lundi, mai 16, 2011

<http://correspondances.fr/louis-francois-reitz-directeur-general-delegue-metz/>

Écarter les oeillères

L'urbaniste positionne l'agglomération messine dans la Grande Région qui émerge aux confins de la Lorraine, du Luxembourg, de la Belgique et de la Sarre.

Silhouette de marathonien, visage bronzé et montre de prix, Louis-François Reitz évoque de prime abord aussi bien l'homme d'affaires que le cadre supérieur ou l'intellectuel. Le directeur général délégué chargé par la ville de Metz (Moselle) d'une mission « *prospective et enjeux métropolitains* » a exercé ou cumulé ces fonctions pour jalonner un parcours tout entier dédié à l'anticipation. En 1983, il est encore étudiant à l'école d'architecture de Nancy lorsqu'il intègre l'agence de développement et d'urbanisme de l'aire urbaine nancéienne. Il franchit le seuil du secteur privé à 33 ans, en 1989, en s'installant avec femme et enfants à Paris pour développer des parcs immobiliers industriels et commerciaux. Il y gagne une solide connaissance des montages financiers, mais aussi l'expérience de la déroute lors de la crise de 1993.

Les hasards de la recherche d'emploi le ramènent en Lorraine, dans le cadre d'une mission interministérielle du pôle européen de développement (PED), aux confins de l'ancien bassin sidérurgique de Longwy (Meurthe-et-Moselle), de la région belge de Wallonie et de l'Etat luxembourgeois.

Ni cinglant ni péremptoire

Directeur de l'association transfrontalière du PED, devenue au tournant du siècle l'agence d'urbanisme Lorraine Nord (Agape), Louis-François Reitz voit filer les quinze années qui ont profondément modifié l'espace des trois frontières. Dans les années 2000, le Benelux pratique déjà la monnaie commune, sait mutualiser ses zones d'échanges et d'approvisionnement, et établit des systèmes de taxation cohérents. La Belgique présente une vingtaine d'années d'avance sur la Lorraine en matière de reconversion post-sidérurgique. L'Etat luxembourgeois amorce pour sa part une coopération avec Arbed (devenu ArcelorMittal) pour implanter une nouvelle métropole, Esch-Belval, sur les friches sidérurgiques du Sud du pays.

Côté français, les collectivités locales se montrent sourdes, et l'Etat aveugle. Louis-François Reitz évoque sans concession les élus qui ne voulurent pas croire à Belval ou l'Etat qui saborda 60 hectares à la frontière pour préserver une ligne ferroviaire sans enjeu local. Virtuose de la statistique, il crayonne un histogramme pour démontrer les mécanismes des systèmes d'aides et de taxes qui auront, au final, si peu

bénéficié aux anciennes communes sidérurgiques. Ni cinglant, ni péremptoire, l'exposé sait éviter la cruauté et témoigne d'une volonté intacte d'écarter les oeillères.

Mi-2008, la nouvelle municipalité de Metz le recrute pour positionner l'agglomération dans le cadre des réseaux de villes frontalières Lela (Luxembourg, Esch, Longwy, Arlon) et quattropôle (Metz, Trèves, Luxembourg et Sarrebruck). Rompu à la synthèse de ces enjeux, il voit dans l'espace interstitiel un potentiel comparable à celui du Grand Lyon. L'initiative européenne Metroborder, qui vise à faire de la Grande Région Sarre-Lorraine-Luxembourg un modèle de coopération transfrontalière au niveau européen, élargit l'horizon du professionnel de la prospective. A ces nouvelles échelles, Louis-François Reitz définit des schémas où la Lorraine aurait - enfin - un coup d'avance.